

ARAGON

Pour expliquer
ce que j'étais

nrf

GALLIMARD

Pour expliquer ce que j'étais et ce que je suis devenu, il est probable qu'un romancier commencerait par s'en prendre à ma famille, y trouverait les sources de mes idées et les causes de mes révoltes; et moi-même, lorsque j'en viendrais à mettre en place un personnage, je m'inspirerais.

Mais pour ce genre de confession que j'attends, dont je ne suis pas l'auteur, ni je le mériterais à bien, j'a choisis au premier pas devant cette robe, pour de ma famille. Ce qu'elle avait de partialité jette trop facilement son poids d'évidence sur ce que je suis, l'explication ne peut être simple, pour elle l'autorité. Je voudrais essayer de me tenir à un niveau plus élevé de l'histoire humaine. Et puis, l'avouerais-je? moi qui ^{dans ma jeunesse} ai profondément affecté le respect de la famille au général, bref, ce concept si souvent étendu à des fins sociales discutables, il me répugne de dire, d'accuser de ma propre famille des choses, peut-être graves, qui viendraient corroborer mes mépris dont je faisais profession. Non, j'en ai pas envie que ma propre famille soit un argument qui se justifie. J'ai plutôt l'envie de perdre sa défense, tout à coup, de voir en elle et d'y voir juste ce que tout autre que moi n'y pourrait voir, ses limites, ses défauts, ses torts, non pas ses torts. Je puis bien porter mes excursions sur mes propres défauts. Que ma mère, que la mère de mon père. Pour ce qui est de mon père, la loi ne donne le droit de la courir de rien comme un étranger. Je n'ai donc pas besoin d'être humble, et tout est fait. Et plus je vais dans cette vie, et plus je m'aperçois qu'il en est des familles de la bourgeoisie comme de la mienne, l'arrogance y est normale, mais l'humilité y est tout de même la règle. Je n'ai donc qu'à généraliser ce qu'il est de passer les personnes, chères ou de haine, qui ont autorité sur moi, et à dire: je suis d'une de ces familles bourgeoises qui...

Je suis d'une de ces familles bourgeoises, qui au début de ce siècle ont écrit encore la dos sous un monde (de préjugés) et d'idées démodées avec la vie, un plus et quelques actions ou obligations, à l'égard de plusieurs générations de fonctionnaires, d'officiers de marine et de propriétaires terriens.

© *Éditions Gallimard*, 1989.

DITS ET NON-DITS D'UN MANUSCRIT

Aragon n'a pas laissé beaucoup d'inédits. Si l'on excepte tel ou tel poème écarté d'un recueil parce qu'il fait double emploi ou parce qu'il détonne, telle ou telle page de jeunesse oubliée ou négligée, on doit bien convenir que très peu de surprises sont encore à attendre. Pour l'essentiel, Aragon a livré tout de lui-même de son vivant.

Ou presque tout. Inutile de souligner que ce qu'il a réservé, retenu — faut-il écrire « dissimulé »? —, n'en prend que plus de sens et pose au moins une interrogation, d'autant plus insistante qu'à ceux qui lui survivent il a confié un mandat sans équivoque : de lui-même, après lui, ne rien laisser dans l'ombre.

Les pages qui suivent appartiennent à ce domaine qu'Aragon vivant n'a pas voulu donner à lire. Vingt-cinq pages recto verso, d'une écriture

serrée, sur mauvais papier 26/20 à réglures arraché à l'un de ces blocs-correspondance comme on en fabriquait pendant l'Occupation, et qui, à lui seul, permettrait de fournir une date approximative, si Aragon, dans le cours même de son texte, ne nous fournissait de suffisants éléments de datation : après la mort de sa mère (1942), pendant l'Occupation. Une note à l'encre noire et quelques ajouts, postérieurs à la coulée principale qui est, elle, donnée à l'encre bleue, apportent une date approximative mais suffisante : « Note de l'été 1945 ».

Si bien qu'on peut établir, avec une large marge de sécurité, que nous sommes ici en 1943, dans le moment d'ébranlement affectif qui suit la mort de Marguerite Toucas-Massillon et qu'on trouve dans « Le domaine privé » de En français dans le texte. Des pages rédigées d'un seul élan et sans doute très vite, comme c'est généralement le cas chez Aragon, sans (ou avec très peu) de repentirs, la recharge du stylo et l'afflux d'encre qui la signale intervenant au milieu d'une phrase, dans la même pression et le même mouvement de la main. Au cours de l'été 1945, l'écrivain relit son texte, il éprouve le besoin de le distancier par rapport à ce moment de la relecture, il procède à

ARAGON

Pour expliquer ce que j'étais

Pour l'essentiel, Aragon a livré tout de lui-même de son vivant. Ou presque tout. Inutile de souligner que ce qu'il a réservé, retenu — faut-il écrire « dissimulé » ? —, n'en prend que plus de sens et pose au moins une interrogation, d'autant plus insistante qu'à ceux qui lui survivent il a confié un mandat sans équivoque : de lui-même, après lui, ne rien laisser dans l'ombre.

Les pages que nous publions ici appartiennent à ce domaine qu'Aragon vivant n'a pas voulu donner à lire.

nrf



9 782070 715602

 89-1

A 71560

ISBN 2-07-071560-4